

MEDIOEVO ROMANZO

RIVISTA QUADRIMESTRALE

DIRETTA DA D'ARCO S. AVALLE, FRANCESCO BRANCIFORTI, GIANFRANCO
FOLENA, FRANCESCO SABATINI, CESARE SEGRE, ALBERTO VARVARO

VOLUME XI · 1986

SOCIETA EDITRICE IL MULINO BOLOGNA

Le début du Grand Schisme d'Occident dans *Le Livre du Chevalier Errant* de Thomas III, marquis de Saluces

Le 27 mars 1377 le pape Grégoire XI est mort à Rome où il s'était rendu dix-huit mois auparavant dans le but d'y rétablir le Saint-Siège et de terminer ainsi la 'captivité' des papes en Avignon. Elle durait depuis soixante-huit ans, Clément V s'y étant retiré en 1309. Une dizaine de jours plus tard, les 8 et 9 avril, dans une atmosphère de crainte et sous la pression de la foule romaine qui les menaçait s'ils n'étaient pas un pape italien ou romain («Romano lo volemo o italiano» était son slogan), les seize cardinaux qui avaient accompagné Grégoire ont proposé, peut-être élu comme pape, l'archevêque de Bari, Bartolomeo Prignano. Mais comme la foule insistait maintenant que le pape soit romain, ces cardinaux ont fait couronner de la tiare le vieux Tibaldeschi, cardinal de Saint-Pierre, pour l'apaiser et se donner le temps de se mettre à l'abri. Ensuite, prenant le nom d'Urbain VI, Bartolomeo, fou d'ambition et de soif du pouvoir, s'est imposé, face à Tibaldeschi malade et mourant, soutenant qu'il avait été dûment élu. Il a été couronné le 18 avril, dimanche de Pâques, premier jour de l'année 1378.

Dès qu'ils pouvaient, à partir du 6 mai, les douze cardinaux non italiens se sont évadés un par un de cette atmosphère et de cet emprisonnement pour se regrouper à Anagni, l'ancienne résidence d'été de Grégoire. Un treizième cardinal non italien, revenant d'une mission, y est arrivé le 21 juin. Là ils se sont protégés en engageant une armée de mercenaires sous Bernardon de la Salle. Le 26 juillet trois des cardinaux italiens (Tibaldeschi, le quatrième, étant sur son lit de mort: il devait mourir le 6 septembre), ont abandonné Urbain, mais sans rejoindre leurs collègues. Le 9 août ceux-ci ont déclaré l'invalidité de l'élection d'Urbain et se sont éloignés davantage de Rome en se retirant à Fondi où les trois collègues italiens les ont rejoint à la fin du mois. Le 20 septembre a eu lieu une autre élection, celle-ci libre: le cardinal Robert de Genève, ni Français, ni Italien, a été choisi à l'unanimité, les cardinaux italiens approuvant sans voter. Ro-

bert a accepté le lendemain, en prenant le nom de Clément VII, mais n'a été couronnée que le 31 octobre. Urbain n'a pas renoncé au Saint-Siège pour autant; il a excommunié Clément le 29 novembre. Et l'Occident se trouvait ainsi avec deux papes.

Voilà en gros ce qui semble être la vérité sur les événements qui ont marqué le début du Grand Schisme d'Occident¹. Car les témoignages contemporains sont souvent contradictoires, et même à notre distance, les faits ne se laissent pas toujours démêler. On n'aura sans doute jamais la certitude sur les faits. Il n'est pas toujours facile de distinguer ce qui a été dit ou écrit sous la dictée ou la menace, et n'est donc pas forcément vrai, de ce qui l'est parce qu'il est le fruit du désir sincère d'informer. Peut-être les participants eux-mêmes ne savaient-ils pas toujours séparer vérité de mensonge, ou bien ne le voulaient-ils pas. Les chroniqueurs de l'époque n'y voyaient pas plus clair; leurs versions étaient d'ailleurs souvent colorées par leur parti-pris. Ainsi, l'auteur des *Grandes Chroniques de France* écrites pour Charles V favorise Clément dont Charles était le partisan², tandis que celui de la *Chronique des quatre premiers Valois* penche pour Urbain³. En dépit de son titre, celle-ci a été composée par un clerc rouennais, apparemment ami de Philippe d'Alençon, archevêque de Rouen et un des nouveaux cardinaux nommés par Urbain VI pour remplacer ses ennemis⁴. Froissart, lui, se dit peu au courant, et se trompe souvent, même dans les dates, car il écrit après coup en résumant et s'y intéresse peu⁵. Les trois auteurs, pourtant, étaient contemporains, d'une même nationalité, vivant à proximité les uns des autres et ayant accès sensiblement aux mêmes renseignements. Aucun n'était témoin oculaire, mais chacun avait contact avec un des participants au moins.

¹ Un récit plus détaillé mais néanmoins succinct se trouve dans Roger Ch. Logoz, *Clément VII (Robert de Genève), sa chancellerie et le clergé romand au début du Grand Schisme (1378-1394)*, Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire de la Suisse romande, 3^{ème} sér., t. 10, Lausanne 1974. Cette oeuvre contient également une excellente bibliographie.

² Roland Delachenal, éd., *Les Grandes Chroniques de France: Chroniques des règnes de Jean II et de Charles V...*, t. 2. 1364-1370, Paris 1916, pp. 283-4, 318-49, 354-5, 361-2.

³ Siméon Luce, éd., *Chronique des quatre premiers Valois*, Paris 1862, pp. xxviii-xxix, 268-72, 278-81.

⁴ *Chronique des quatre premiers Valois*, pp. xi, xvii, xxviii.

⁵ Jean Alexandre Buchon, éd., *Les Chroniques de sire Jean Froissart...*, Paris 1840, t. 2, pp. 20-3, 58-65.

Il était normal que Thomas III, marquis de Saluces, prenne parti pour Clément: Robert de Genève était un cousin éloigné de sa mère, Béatrix de Genève, épouse de Frédéric II, le marquis régnant à l'époque des événements. De plus, bien que sa dynastie soit réputée de fondation impériale descendant d'Aleramo, mari de la fille de «l'Empereur de Rome»⁶, tous les liens politiques du marquisat étaient maintenant avec la France en passant par le Dauphiné qui se trouvait à l'ouest de ses frontières de l'autre côté des cols alpins. Depuis 1375 Frédéric demandait au Parlement de Paris de servir comme médiateur et de rendre un jugement, et au roi de le soutenir, dans les disputes éternelles entre les marquis et les ducs de Savoie⁷. Frédéric avait donc intérêt à suivre Charles V dans ces matières, même s'il n'avait pas eu le lien de parenté par mariage avec Clément, plutôt que de suivre l'Empereur, d'abord Charles IV (mort le 29 novembre 1378) et ensuite Venueslas IV, qui soutenait Urbain.

Lorsque Thomas a entrepris la composition de son texte, probablement au printemps de 1394, Urbain était déjà mort (le 15 octobre 1389) et Clément n'allait pas tarder: il devait mourir le 16 septembre suivant. Et lorsqu'il l'a terminé, vraisemblablement fin 1395 ou début 1396, ce Schisme continuait avec leurs successeurs sans donner aucun signe d'une fin très proche. Il est clair que Thomas, malgré son parti pris, avait compris la signification profonde de cette double élection et ses conséquences pour l'Eglise, car il raconte ces événements en en faisant son commentaire deux fois dans son *Livre du Chevalier Errant*⁸. Ce texte est une œuvre hétéroclite écrite dans un mélange de vers et de prose, bâtie sur le modèle d'une quête de la sagesse et dans laquelle Thomas a incorporé tout ce qui pouvait aider son personnage principal, qui n'est en fait qu'une persona pour lui-même, à apprendre à vivre et à mourir. Il y a mis des éléments d'une énorme variété: contes, légendes, abrégés de romans arthuriens,

⁶ Voir Anna Cornagliotti, éd., «La leggenda di Aleramo ne *Le Chevalier Errant* di Tommaso III di Saluzzo», *Rivista di storia d'arte e di archeologia per le province di Alessandria e Asti* 77 (1968): 61-85, et Giosuè Carducci, «Gli Aleramici: leggenda e storia», *Nuova Antologia di scienze, lettere ed arti* 72 (1883): 425-45.

⁷ Pour les détails historiques sur le marquisat et biographiques sur Thomas, voir Nicolae Iorga, *Thomas III, marquis de Saluces. Etude historique et littéraire*, Paris 1893, et Delphino Muletti, *Memorie storico-diplomatiche appartenenti alla città ed ai Marchesi di Saluzzo . . .*, 6 vol., Saluzzo 1829-1833.

⁸ Le texte est resté inédit à l'exception de quelques extraits. J'ai préparé une édition critique que j'espère voir publiée un jour.

exempla, un traité de morale, un document, portraits de ses contemporains et résumés d'événements historiques, par exemple.

L'œuvre de Thomas nous est conservée dans deux manuscrits: Paris, B.N. fonds français 12559 [P] et Torino, BN MS L.V.6 [T]. Le manuscrit P est un objet d'art luxueux contenant quatre-vingt-quatorze illustrations. Il a vraisemblablement été fait à Paris ca. 1403-1404 pour l'auteur lui-même à partir de l'original. Le manuscrit T est plus petit, moins somptueux, et un peu abrégé; il a probablement été fait à Paris aussi, mais environ dix ans plus tard et à partir d'un exemplaire corrigé et peut-être révisé. Une troisième manuscrit [M] a disparu à la fin du dix-huitième siècle après avoir été entre les mains ou bien la propriété de Vincenzo Malacarne, qui a dit que ce manuscrit était plus complet que T (et donc on suppose qu'il était identique pour le texte à P) mais sans illustrations, et qu'il contenait des corrections de la main de l'auteur. Le manuscrit T a été gravement abîmé lors de l'incendie dans la bibliothèque de Turin en 1904⁹.

La première version de ces événements forme le point culminant d'une histoire de la papauté racontée au héros par un homme non identifié dans le royaume de Dame Fortune en guise d'illustration de l'inconstance de celle-ci et de la mutabilité du monde. Ce texte ne figure pas dans le manuscrit T.

Après il ne faut mie oublier les grans tribulacions que pape Gregoire le [.xi.°] soustint, car par le pourchacement et ordonnances des Florentins et d'autres, il perdi presque tout le patrimoine de l'eglise et en celle riote il morut. Dont il advint qu'il fu ordonné par estrange maniere un abbé
 5 de Saint Nicholaz de Bar en pape ainsi comme ailleurs orrez plus [P 134b] a plain, lequel on nommoit Bertholomé; celui fist mains mauz a une partie de ses cardinaulz et tint en sa vie le siege de Romme et la greingneur partie de trestout son papat. Il en fu un autre esleuz ainsi come ailleurs orrez
 10 que on disoit qu'il estoit droit pape; cestui fu nommé Robert de Geneve, appellé Clement pape le [.vii.°]. Ou temps de ces .ij. commencierent les autres persecucions grandes de l'eglise, car l'empereur, le roy d'Angleterre et les autres roys de crestienté tenoient la partie et la creance du dessus dit Bertholomé qui s'appelloit par ses contraires antipape.

Et ses contraires qui tindrent la partie de pape Clement le [.vii.°] furent
 15 Charlez, filz de Jehan roy de France et Henri roy de Castelle et le roy de Portugal et le roy de Navarre et le roy d'Arragon; dont la greingneur partie de la crestienté tint avecquez Bertholomé qui s'appelloit pape Urbain [.vi.°]. Ce scisme dura moult longuement¹⁰.

⁹ L'introduction de mon édition comprend une étude détaillée et approfondie des manuscrits et de la tradition manuscrite.

¹⁰ Notes critique du texte: 2, 10, 14, 17. P [] = espaces en blanc dans le ms.

Le temps du verbe dans la dernière phrase de ce texte et la présence d'espaces en blanc dans le manuscrit ont servi à Egidio Gorra comme preuves principales pour son hypothèse que toute l'histoire des papes n'était pas l'œuvre de Thomas mais une tardive interpolation du copiste de P¹¹. Le passé simple «dura» ne choque pas, pourtant, car c'est le temps de la narration entière, comme l'a remarqué Lauren Yoder¹². Bien que les événements décrits marquent le début du Schisme et non la fin, il a déjà duré au-delà de ces personnages au moment de la composition, comme nous l'avons vu, ce qui justifie le passé d'une autre façon. Néanmoins, on ne doit pas s'étonner que Thomas ne raconte pas la suite qui lui est certainement connue: il veut mettre l'accent sur la cause des difficultés de l'Eglise; c'est donc normal que sa narration s'arrête au début du Schisme. Il n'y a donc pas de quoi voir dans ce verbe au passé une interpolation de copiste après la vraie fin du Schisme en 1449. De plus, pour que le copiste puisse écrire deux fois «ainsi comme ailleurs orrez (pluz a plain)» il aurait fallu qu'il lise ou connaisse le texte en entier avant d'écrire, puisque ce texte ne se trouve ni sur un feuillet ni dans un cahier intercalé qui aurait pu être fait plus tard; ceci n'était pas dans les mœurs des copistes. Thomas, par contre, aurait très bien pu prévoir d'y revenir plus tard lorsqu'il construisait son œuvre et écrivait ces phrases. Il est donc beaucoup plus vraisemblable que le texte ait été supprimé de T au moment de sa production.

Il est vrai que les espaces en blanc sont difficiles à comprendre de la part de Thomas; il devait sûrement savoir le quantième des papes en question puisqu'ils étaient ses contemporains. Mais on pourrait dire de même pour le copiste, sans doute, et si lui s'adonnait à des interpolations, on aurait tendance à croire qu'il serait plus porté à remplir ces espaces qu'à les laisser. S'agissait-il de chiffres illisibles dans son exemplaire? ou bien les espaces en blanc y étaient-ils voulus dans un (vain) effort de cacher l'identité? Il est vrai aussi que partout ailleurs dans le texte le quantième d'un roi par exemple est rarement donné; mais il n'y a pas non plus d'espace en blanc après les noms. Par contre, le

¹¹ Egidio Gorra, «Il Cavaliere Errante di Tommaso III di Saluzzo», in *Studi di critica letteraria*, Bologna 1892, pp. 9-11. Il y reproduit des extraits de ce texte aussi.

¹² Lauren W. Yoder, «*Le Chevalier Errant* by Thomas of Saluzzo: A Study», thèse, Université d'Iowa, 1973, pp. 39-40.

quantième est presque toujours donné pour les papes, bien qu'il y ait quelques erreurs. C'est un mystère qu'il est impossible de résoudre dans l'état actuel des connaissances et en l'absence du troisième manuscrit. Pour les mêmes raisons, il est actuellement impossible d'expliquer la suppression de cette histoire des papes dans T.

La deuxième version des événements, présente dans les deux manuscrits, est plus développée et a une forme beaucoup plus littéraire: Thomas a représenté les divisions à l'intérieur de l'Eglise par l'allégorie du manteau de Saint-Pierre, déchiré, les morceaux emportés par les uns et les autres. Le narrateur est ici le Chevalier Errant lui-même. Il raconte ce qu'il a observé, chose curieuse, étant donné que cette version suit l'autre d'une vingtaine de feuillets dans P. Ce phénomène nous met en garde contre une interprétation trop rigide des temps des verbes et de la suite des événements du roman sur le plan historique. *Le Livre du Chevalier Errant* est une œuvre littéraire, non pas une chronique. De même, il semble impossible de trouver un équivalent dans la réalité pour cet hermite qui 'sauve' les «chapitres de la foy et les reliques». Serait-ce tout simplement une représentation de ce qui était pour Thomas la sagesse: il faut se retirer du monde pour pouvoir vivre saintement et «droitement»? En tout cas, l'allégorie même ne peut pas être analysée trop étroitement non plus. Mais dans ses conclusions on voit que Thomas sentait bien, en dépit de son peu de recul, que par ce Schisme, le Saint-Siège perdait pour toujours sa puissance universelle dans l'Occident. Il ne s'était pas trompé.

MARVIN J. WARD

Atlantic Christian College (North Carolina)

TEXTE *

CY PARLE DE LA GRANT ASSEMBLEE DES SEIGNEURS ET AUTRES QUI FURENT
ADJORNES POUR VENIR A LA COURT DE MA DAME FORTUNE, ET PARLE DES
CHOSSES QUI ESTOIENT. ·ij^cviiij·

[75 x 69 mm. Travail, à pied, vêtu d'un court manteau marron, nu-tête et tenant dans sa main droite un bâton qui repose sur son épaule droite, mène de gauche à droite ses compagnons à travers un champ semé de fleurs. Il est placé à droite du centre de l'image, tournant la tête vers sa droite pour les regarder et indiquant de sa main gauche, le bras tendu à hauteur d'épaule et plié au coude, un campement qui se trouve sur le bord droit de l'image et est représenté par l'arrière de trois tentes, deux rondes avec une rectangulaire entre elles, coupées par l'encadrement. Celle du haut est grise tandis que les autres sont blanches. Le groupe des compagnons est également coupé par l'encadrement du côté gauche. Le Chevalier Errant, habillé d'un court manteau rose, nu-tête et monté sur un cheval marron est devant. Espérance, vêtue d'une robe bleue et indiquant le campement de son bras gauche, tendu à hauteur d'épaule, est à sa gauche, et Foy, habillé en vert avec un chapeau plat, le suit, n'étant que partiellement dépeint. Ils sont tous les deux visiblement à cheval comme le CE, mais on ne voit que la tête et une patte avant du cheval gris d'Espérance].

[T 197c] L'endemain advint que a heure de midi venismes en une
grant champaingne et belle. La trouvasmes la greingneur compaignie
de gens qui la estoient assembléz que assez grant fait seroit de le
croirre. Quant veismes [P 156b] si grant multitude de tentes et de
paveillons, tous feusmes esbaÿs. Adonc demanday a aucuns d'eulz 5

1. T l'eure ~ h. 3. T des ~ de (premier) 4. T + nous v.

* Quelques extraits très brefs de ce texte ont été publiés par Iorga, «Appendice N», p. 184, mais sans variantes car il n'a pas consulté le ms. T. Le texte de T a été transcrit par Ferdinando Rondolino dans le résumé qu'il a fait, avec transcription intégrale de certains épisodes, vers la fin du siècle dernier, avant l'incendie dans la bibliothèque en 1904; mais ce travail n'a jamais été publié. Les titres de chapitre sont absents de P qui est le ms de base pour cette première édition critique. Les variantes de T sont notées dans la mesure où le ms est lisible: parfois il faut se fier à la transcription de Rondolino; ces cas sont clairement indiqués. Là où la leçon de T est préférable à celle de P, elle est incorporée sans crochets avec la leçon rejetée de P donnée dans les notes. De légères différences d'orthographe ou d'ordre des mots ne sont pas jugées significatives comme variantes sauf pour les noms propres. La foliation est donnée à l'intérieur du texte pour les deux mss: celle pour T est l'originale (avant l'incendie) que j'ai rétablie; les feuillets portent actuellement les numéros 192v-194r. Une description de l'illustration qui précède le texte dans P est également fournie; le texte n'est pas illustré dans T.

Les symboles utilisés dans les notes critiques sont: + = addition; - = omission; ~ = substitution; + ... ↑ = addition au-dessus de la ligne du texte; .x. → .y. = correction par le copiste: .x. barré; .y. écrit après en continuant sur la même ligne du texte (ou ↑ = au-dessus).

que ce estoit. On me dist que c'estoient les haulz princes de la cre-
 tienté et de tout le monde qui estoient cités par Dame Fortune et
 qui aloient vers elle ou voulzissent ou non. Quant je oÿ tel dit, lors
 dis a ma compaignie: «Alons la et verrons se congnoistre pourrons
 10 aucuns de ces grans seingneurs qui cy sont». Donc y alasmes et trou-
 vasmes les tentes et les logeiz des seingneurs de l'eglise ainsi comme
 du pape et des cardinaulz, et en ensievant de ceulz de l'eglise qui esto-
 yent assis es tablez, et tenoient encor leur mangier et leur parler.
 Après ce que avoient esté serviz a ce disner de maintez diverses
 15 manieres de [T 197d] viandez oultre ce que besoing leur estoit, et
 puis se leverent des tablez et firent leur collacion par deux foyes et
 lors distrent: «Quanta mala patiuntur pro sancta rommana ecclesia».

Quant ce fu fait, il advint la une chose de grant confusion, et ce
 fu que le pape morut, lequel estoit appellés Gregoire. La nouvelle
 20 s'espandi partout de sa mort. Lors oïssiez crier les gens Ytaliens:
 «Nous voulons pape Ytalien». Les cardinaulz furent en grant doubte
 de celle rumeur, et par paour distrent: «Et vous l'arez», et «Ne nous
 faites pas desplaisir». Adonc ordonnerent l'abbé de Saint Nicholaz
 de Bar, qui Ytalien estoit, en pape pour appaisier celle rumeur, et
 25 puis distrent qu'ils feroient leur esleccion adroitement. Lors dis-
 trent: «Pape avez Ytalien», pour appayer les tourbez qui crioient.
 Quant cil abbé voit ce, et il voit la voulanté dez pueples et [P 156c]
 il fu assis sus la chaire, il pensa d'autre, car il seit pour la rigueur
 du pueple, et vout que les [T 198a] cardinaulz lui feissent reverence
 30 comme a pape, et commanda qu'ilz deussent faire escrire a tous
 les seigneurs de sa creacion qui la estoient. Que vous diroye [je]?
 Ainsi fu fait, et l'abbé pensoit que puis que tant avoient fait que ja
 ne descendroit du siege.

Quant les cardinaulz voyent que la rumeur fu appaisié, ilz eslu-
 35 rent Robert de Geneve qui cardinal estoit a estre pape; et cil Robert
 fu le derrenier home de son linage, et il succeda le conté de Genve,
 et après sa mort fu translaté cel conté. Bertholomieu, l'abbé que
 nommé vous ay, vit la voulanté du peuple et oïst ce qu'ilz ont mandé
 aux seingneurs de crestienté, et dist qu'il est pape. Adonc commença
 40 la un trop fier rumour; ainsi furent tant que au matin. Lors fu appa-
 railliéz l'autel pour messe dire, et les princes y furent tous pour la
 oïr. La vint l'abbé et dist: «Je sui pape», et Robert de Jeneve dist:
 «Mais je le sui par bonne esleccion». L'un court pour prendre le
 mantel de Saint [T 198b] Pierre l'apostolle et s'en vouloit vestir, et
 45 l'autre court et lui [va] oster. L'un le tient d'une part, et l'autre

8. P + y a; T ce ~ t. d. 9. T - la; T nous p. c. ~ c. p. 10. P - g.; T y ~ cy
 14. T Et ~ A. ce q.; P + q. ↑; T - ce 17. P patimur ~ p. 18. T - il a. 20. P
 Ytaliains ~ Y. 22. P cel ~ c.; P + nous ↑ 24. T du ~ de; P payer tel ~ a. c.
 25. T aprez ~ ad. 26. papa ~ p. 27. T celui ~ cil; T - il, aperçoit ~ voit
 (2ème) 30. T escriprissent ~ d. f. e. 32. P - q. (premier); T + en a. 34. T
 le ~ la 36. P suceu, u écrit sur q. ~ s.; T la ~ le 37. T celle ~ c.; Berthele-
 mieu ~ B. 38. P conté ~ n.; P voit ~ oïst 39. P commence ~ co. 40. P re-
 mour ~ r.; T jusques ~ t. q. 42. T Geneve ~ J. 44. T le ~ s'en 45. P les autres
 queurent ~ l'a. c.; P, T vont ~ [va]

d'autre; ainsi ne se pouoient accorder de faire le service Dieu. Quant je viz tel fait, je dis a ceulz qui pres de moy estoient et qui veoient leur debat: «J'ay grant merveille de ces deux seingneurs qui font debat de ce povre mantel qui est d'un gros burel tout vieil et ne vault riens par semblant se ce ne feust pour la dignité, car il fu de Saint Pierre, le disciple Jhesucrist». Quant l'autre entendit mon dit, il me respondi: «Beaulz amis, tu ne sces mie la cause. Ce n'est mie par devocion; ains est par [P 156d] couvoitise de la fourreure qui bien vault .lx. citéz et troys mile chasteaulz. Ne vois tu mie que elle est toute de pierrez precieuses et de fin or? Mains haulz princes, empereurs, roys et barons y ont miz grant coup de leurs biens en ce mantel faire fourrer, et ce est la cause de leur debat. Et se le mantel ne feust ainsi fourré, ja tant debat n'y [T 198c] aroit». Je regarday le mantel et vy que cil me disoit la verité, mais de la fourreure failloit une gran partie qu'il sembloit que aucun l'eust dessirée. Dont on me dist que ce avoient fait les Flourentins, car ilz haïoient le pape et vont ordonner entre eulz et aucuns d'Ytalie de prendre le pape pour son mantel avoir. Lors se mistrent en agait a un paz par ou il devoit passer; la saillirent et le happerent par le mantel; Gregoire ot paour et s'enfuit, et ceulz tindrent fort et tellement que ilz retindrent celle piece qui en la fourreure failloit.

Quant les haulz princes de la crestienté qui la estoient voyent ce, ilz commencent a rire, la greingneur partie de eulz. Lors se trayent avant et l'un dist: «Puisque ainsi est, j'en auray ma part». Adonc l'un en prent un rubis et l'autre un balay, et l'autre une esmeraude, l'autre deux saphirs. L'autre tiroit les perlez, l'autre l'or; qui en prant une piece, et qui en prant une autre, et, a brief mot, en petit termine le mantel [T 198d] fut deffouréz, et remez pouvres et a petite valour. Quant cardinaulz et archevesquez, evesquez, abbéz, et ensievant les autres de l'eglise voyent ce, l'un court et prent une croix, et l'autre un encensier, et l'autre un [P 157a] candelabre, et l'autre le calice, et ainsi ensemment tous les garnemens de quoy on devoit faire le service Dieu, et les escondent. L'un les vendoit pour mengier, l'autre pour donner aux femmes, l'autre pour ses necessités.

CY PARLE D'UN HERMITE QUI ESTOIT EN CELLE GRANT ASSEMBLEE. ij^e ix^e

Quant un hermite, qui estoit de sainte et haulte vie, qui estoit a genoullons pres de l'autel pour le service Dieu oïr, voit ce, assés lui

46. T + et ai. 47. T ce ~ t. f. 49. P viel ~ v. 53. P devo → c.; feure, correction par-dessus un grattage ~ f. 54. P .lxx., 2^{me} x gratté, — mie 56. P ou ~ en ce 58. T il n'y [T 198c] auroit ja t. de d. ~ ja ... a. selon transcription de Rondolino 59. T — la; P l'afaïre ~ la f. 60. T et ~ qu'il; P s., ant ↑ oit, d'une autre main, dessiré ~ d. 61. T Florentins ~ F. 62. P Ytaïle ~ Y. 63. T en ~ a. pays ~ paz; P on ~ il 64. P l'arappent ~ le h. 65. T t. et si f. ~ f. et t. 69. T si d. l'un ~ et l'un d.; P et je non a. ~ j'en a. ma p. 70. P robis ~ r. 71. P deux, ux ↑ s ~ les 72. T l'autre ~ et q.; T parler ~ mot 73. T demoura ~ r.; de ~ a 76. T chandelier ~ can. 77. T ensuyvant ~ e. 78. T emportoient ~ e. 79. T a ~ aux 80. T + de h.; P ert ~ e. (2^{me})

ennuya. Dont il se met avant et prent ce que nul qui la feust ne vout
 prendre, et ce fu un livre ou estoient les ordonnances de l'eglise; et
 ce livre je l'ouy appeler *Decretales*, et la estoient les riglez et ordon-
 nances que ceulz de l'eglise doivent tenir et administrer. [T 199a]
 85 L'ermite voit sus l'autel les dignes reliquez qui la estoient, de quoy
 nul n'en faisoit compte; si les prinist, et lui fu adviz que mieulz avoit
 gainnié de touz. Lors s'enfuit et se mist dedens une grant forest
 et monta sus une haute montaigne et s'en ala vers son hermitage.
 90 Aucuns de ceulz de l'eglise qui la furent, mez petit, orent desplaisir
 de tel fait; donc aucuns se mistrent en la queste pour l'ermite trouver
 qui emportoit les chapitres de la foy et les reliques, mails ilz ne
 retournerent puis. Je ne sçay se ilz demourerent avec l'ermite ou non.
 Quant les princes virent ce, ilz distrent: «Puisqu'ainsi est, nous
 95 tenrons les decimes et premices qui ont acoustumé a estre de l'egli-
 se». Quant les deux qui pape s'appelloient voyent qu'ilz sont si desro-
 béz et si pouvez que a paines pouoient ilz trouver de quoy parer
 leur autel a dire le service, ilz ne scevent que faire, fors que l'un se
 trait vers l'une partie [P 157b] de ces seingneurs et lui conffirme
 100 ce qu'ilz lui ont desrobéz et les decimez qu'ils voudront prendre qu'a
 l'eglise [T 199b] doivent estre, et lui promet qu'il donra les bene-
 fices de l'eglise a leur volanté. Et l'autre aussi promet a l'autre
 partie des seigneurs que qui voudra ou soy tenir de faire autretel.
 Ainsi perdi l'eglise la fourreure du mantel Saint Pierre. Si furent les
 105 mesnistres et seingneurs de l'eglise sousmiz a seingneurs temporeulz,
 et ainsi perdirent leurs reliquez et leurs ordonnances et chapitres
 par l'ermite qui les emporta pour leur debat. Dont depuis, ils orent
 petite devocion, et pou y fu de ceulz qui y tenissent puis nulle ordon-
 nance ne chapitre. Adonc je m'en parti quant les seingneurs se furent
 110 retraist, car nuit fu.

82. T + en e.; mist ~ m. 84. T oy je nommer ~ je l'o. a.; P Decretaulz ~ D.
 85. T doivent ~ d.; + faire t. 86. T + et de 87. ne ~ n'en 87-88. T qu'il ot plus
 g. que t. les autres ~ que ... t. 90. T pou ~ p. 91. T paine ~ la q. 92. P - ilz
 93. P trouveront puis ne ne → r. p.; + Je dans la marge de gauche 95. T dizies-
 mes ~ d., premices ~ p.; T d' ~ a 96. P - si 97. T - ilz 99. T retraist ~ t.;
 T - lui 100. P il l. a ~ ilz l. ont; T dismes ~ d. 102. P - aussi 103. P - d. s.
 que; T + se v., avecques li ~ ou s. 104. T + de Sa. 108. T depuis en y ot il
 pou q. en tenist ~ pou ... puis 110. T pour la nuit qui vint ~ c. n. f.